

Lyon, le 15 mars 1995

Chère Madame, Cher Monsieur,

Nous sommes heureux de vous faire parvenir le dossier de presse de :

LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

de

Luigi PIRANDELLO

mise en scène de

Jean-Luc BOUTTÉ

avec,

**Gérard DESARTHE, Alain LIBOLT, Lucienne HAMON,
Catherine VUILLEZ, Eric PRAT, Michel PEYRELON, André BOURGÈS,
Diane de BIÈVRE, Jean BORODINE et Salvatore BELANTI.**

Nous vous accueillerons pour les représentations de ce spectacle qui aura lieu :

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 24 AU 30 AVRIL 1995**

Désireux de rendre hommage à **Jean-Luc Boutté**, le Théâtre des Célestins présentera, en collaboration avec la Comédie-Française, une exposition sur cet homme de théâtre hors du commun. Nous vous invitons donc à la découvrir tout au long des représentations de **"La Volupté de l'Honneur"**.

Très cordialement vôtre.



Françoise REY,
Attachée de Presse.

LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

de
Luigi PIRANDELLO

mise en scène de
Jean-Luc BOUTTÉ

avec,

Gérard DESARTHE
Alain LIBOLT
Lucienne HAMON
Catherine VUILLEZ
Eric PRAT
Michel PEYRELON
André BOURGÈS
Diane de BIÈVRE
Jean BORODINE
Salvatore BELANTI

4 nominations aux Molières 94

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 24 AU 30 AVRIL 1995

LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

de
Luigi PIRANDELLO

DISTRIBUTION

Mise en scène	:	Jean-Luc BOUTTÉ
Décors et costumes	:	Louis BERCUT
Lumières	:	Franck THEVENON

avec,

<i>Angelo Baldovino</i>	:	Gérard DESARTHE
<i>Fabio Colli</i>	:	Alain LIBOLT
<i>Mme Maddalena</i>	:	Lucienne HAMON
<i>Agata Renni</i>	:	Catherine VUILLEZ
<i>Maurizio Setti</i>	:	Eric PRAT
<i>Le curé de Santa Maria</i>	:	Michel PEYRELON
<i>Marchetto Fongi</i>	:	André BOURGÈS
<i>Une femme de chambre,</i>		
<i>La nourrice</i>	:	Diane de BIÈVRE
<i>Un domestique</i>	:	Jean BORODINE
<i>Un administrateur</i>	:	Salvatore BELANTI

DUREE DU SPECTACLE : 2 H 00 SANS ENTRACTE
--

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 24 AU 30 AVRIL 1995

LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

de
Luigi PIRANDELLO

mise en scène de
Jean-Luc BOUTTÉ

SOMMAIRE

- *La volupté de l'honneur*
- *C'est toujours la question chez Pirandello*
- **Luigi PIRANDELLO**
- *Nouvelle à l'origine de La Volupté de l'Honneur*
- **Jean-Luc BOUTTÉ**
- *Une violence ascétique* par Pierre MARCABRU
- *J'ai rencontré Gérard Desarthe...* par Jean-Claude GRUMBERG
- **Gérard DESARTHE**
- **Alain LIBOLT**
- **Lucienne HAMON**
- **Catherine VUILLEZ**
- **Eric PRAT**
- **Michel PEYRELON**
- Calendrier des représentations
- Quelques articles de presse

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 24 AU 30 AVRIL 1995

LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

Est la rencontre de deux déshonneurs : celui d'**Agata** – enceinte sans être mariée – qui affecte autant qu'elle sa mère et son amant, et celui de **Baldovino**, un homme issu d'une famille distinguée, mais ruinée par la déconfiture financière de son père, endetté – moins qu'il ne le voudrait, dit-il, faute de trouver encore des créanciers –, réduit à vivre misérablement dans une petite ville des Marches.

Mais si ces déshonneurs n'existent l'un et l'autre qu'aux yeux du monde, s'ils sont appréhendés par ceux qui ont à redouter l'un et par celui qui essuie déjà l'autre bien moins comme un remords de conscience que comme un sujet de scandale ou de mépris, chacun ne peut y échapper qu'en se déshonorant plus ou moins à ses propres yeux : **Agata** et son entourage par un mariage mensonger, **Baldovino** par la cession vénale qu'il en fait en l'occurrence de lui-même.

Reste à savoir s'il est plus facile de vivre déshonoré à ses propres yeux qu'aux yeux du monde.

C'EST TOUJOURS LA QUESTION CHEZ PIRANDELLO

Agata attend un enfant d'un homme marié, **Fabio Colli**. **Angelo Baldovino** signe un pacte avec sa famille et l'épouse. Pour la mère, l'ami de la famille et le curé, il ne s'agit que de convenances.

Nous sommes en bourgeoisie, en Sicile, dans un autre siècle. Le décor nous dit le velours et le marbre sépulcral de ces demeures où le péché, la mort, la folie hantent les rêves des jeunes filles.

Comme souvent chez **PIRANDELLO**, un homme prend la parole et impose sa vision. Dans *Henri IV*, le protagoniste, condamné à tenir le rôle d'empereur d'Allemagne, simule la folie à la manière d'**HAMLET**. Ici, **Angelo Baldovino**, un hobereau déchu joueur sans doute, libertin peut-être, devient, en acceptant de le paraître, ce qu'il n'est pas : un père et un époux honorable.

Par intérêt ? Non, puisqu'il y a eu faute – les siennes et celles d'**Agata** – il expie, il se rachète à ses propres yeux. Il ne sera pas honorable par principe, il sera le principe même. Qu'y a-t-il sous le masque ? C'est toujours la question chez **PIRANDELLO**.

LUIGI PIRANDELLO

(1867-1936)

Luigi PIRANDELLO est né à Agrigente le 28 juin 1867, d'une famille de riches exploitants de soufrières. Il vit à Rome à partir de 1867, et épouse en 1894, Antonietta PORTULANO.

En 1903, une inondation détruit la mine et cause la ruine de **Luigi**, qui songe au suicide, et plonge sa femme dans une folie dont elle ne sortira plus.

Il subsiste grâce à sa modeste situation de professeur dans une institution de jeunes filles, et à sa production littéraire. Il connaît la célébrité, puis la gloire internationale, consacrée en 1934 par le prix Nobel de littérature. Il meurt le 10 décembre 1936. Il a stipulé dans son testament qu'il désirait être incinéré et que ses cendres soient dispersées, "afin que rien de lui ne subsiste".

Doué d'une grande sensibilité, marqué par un certain nombre de traumatismes, causés en particulier par des rapports difficiles avec son père, et par la folie de sa femme, il s'est trouvé d'une part confronté à la société sicilienne et à ses contraintes. Cela explique le thème fondamental de son œuvre soit constitué par des heurts traumatisants du moi contre la société.

Il adhère au parti fasciste dès 1924 et sera, en 1929, l'un des premiers membres de l'Académie d'Italie, fondée par MUSSOLINI.

La production littéraire de **PIRANDELLO** est d'une extrême abondance : l'œuvre narrative, produite pour la plus grande partie avant 1917, comporte plus de trois cents nouvelles (d'où le titre : *Nouvelles pour une année*) ; il en adaptera lui-même un assez grand nombre pour le théâtre, ainsi que sept romans, dont on retiendra :

- 1895 . *L'Exclue*
- 1904 . *Feu Mathias Pascal*
- 1908 . *Les Vieux et les Jeunes*

Quant à son œuvre théâtrale, elle comprend en particulier quarante-trois pièces réunies sous le titre général de *Masques nus*.

... / ...

Les principales sont :

- 1917 . *Chacun sa Vérité*
 . ***La Volupté de l'Honneur***
 . *Le Bonnet Fou*
- 1918 . *Le Jeu des Rôles*
- 1920 . *Tout pour le Mieux*
- 1921 . *Six Personnages en Quête d'Auteur*
- 1922 . *Henri IV*
 . *Vêtir ceux qui sont nus*
- 1924 . *Comme ci comme ça*
 . *On ne sait jamais*
- 1930 . *Ce soir on improvise*
- 1932 . *Se trouver*

Il faut mentionner, à la fin de la vie de **PIRANDELLO**, les "mythes" :

- 1928 . *La nouvelle colonie*
- 1936 . *Les géants de la montagne*, interrompu par la mort de **PIRANDELLO**.

LA VOLUPTE DE L'HONNEUR est la première pièce de **PIRANDELLO** représentée sur une scène française. Elle fut créée par Charles Dullin et sa troupe au Théâtre de l'Atelier, le 20 octobre 1922.

Après la Seconde Guerre Mondiale **LA VOLUPTE DE L'HONNEUR** est montée au Théâtre Saint-Georges par Jean MERCURE, dans des décors de Léonor FINI, en décembre 1953. La pièce tient l'affiche pendant le reste de la saison théâtrale, puis est reprise au théâtre Montparnasse – Gaston BATY. Elle entre au répertoire de la Comédie-Française en décembre 1967.

NOUVELLE À L'ORIGINE DE LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

Depuis une semaine sur le Corso, le long de la via Nazionale, de la via Ludovisi, nous pouvions voir Carlino Sgro passer au galop en fiacre, flanqué d'un énorme mammifère enjuponné que coiffait un chapeau énorme qu'on eût dit être un nid de corbeaux et dont les longues plumes noires flottaient au vent. Tout le monde s'arrêtait bouche bée et les yeux écarquillés pour regarder.

Nous les amis, presque effrayés, en le voyant nous passer sous le nez, nous lui lancions chaque fois un salut affectueux ou nous l'appelions par son nom en lui tendant les bras et de son côté il n'avait rien de plus pressé que de se tourner vers nous pour répondre à notre salut avec des grands gestes répétés qui désespérément semblaient appeler à l'aide. Carlino Sgro avait quitté Rome pour Milan depuis deux ans et n'avait plus donné signe de vie à personne d'entre nous. Or voici que tout à coup, il était de nouveau à Rome, tourbillonnante apparition qui tenait de la tragédie et du carnaval.

L'un d'entre nous fit semblant de s'en montrer sérieusement préoccupé. Sans aucun doute, Carlino était en danger ; il fallait le délivrer à tout prix de ce monstre qui avait la main sur lui et l'entraînait dans Dieu sait quelle tourmente infernale. Mais comment le délivrer ? En volant à San Marcello, pardi, pour dénoncer cet enlèvement à la police ou plutôt sur-le-champ, sans autre forme de procès, en prenant d'assaut la voiture et en arrachant de vive force la victime aux bras de cette horrible créature. Nous en étions encore à discuter au Cercle sur le parti à prendre quand frais et dispos, souriant, Carlino Sgro paraît à nos yeux.

Nous lui sautons au cou tous ensemble en le couvrant de baisers là où ça se trouvait, sur les épaules, la poitrine, les bras, la nuque jusqu'à le laisser pour un moment

sans souffle comme un poisson hors de l'eau. Pour le faire revenir à lui, nous lui déversons sur le dos une tempête de questions mêlées aux épithètes les plus gracieuses dont nous avons coutume de le gratifier chaque soir au Cercle du temps qu'il était à Rome :

– Vieille canaille ! Momie d'Anglais ! Orang-outan ! Enfant de Nouma Hawa ! – etc. ; etc. (A vrai dire Carlino Sgro a tout du singe et de l'Anglais : du singe parce que – sans qu'il y soit pour rien – il a la bouche pour le moins à quatre doigts au-dessous du nez ; de l'Anglais parce qu'il est blond avec des yeux bleu clair et qu'aucun Anglais au monde ne s'est jamais vêtu et n'a jamais marché d'une manière plus anglaise que lui.)

Qui l'aurait cru ? Il se montra très étonné de la profonde consternation où nous étions restés plongés une semaine entière à son sujet.

– Quoi ? s'exclama-t-il. Mais c'est la Montroni, messieurs ! Vous ne connaissez pas la Montroni.

Seul Carinèi demanda :

– Pompea Montroni, la cantatrice ?

Indigné et vexé, Sgro eut un haussement d'épaules.

– Mais elle est célèbre, morbleu ! Un soprano tête d'affiche ! Vous parlez sérieusement ou vous débarquez de chez les papous ? Vous ne vous souvenez plus d'elle dans *La Gioconda* ? C'était notre cheval de bataille ! *L'amo comme il fulgor del creato...* Elle faisait trembler la Scala et San Carlo.

– Elle faisait ? Donc aujourd'hui elle n'a plus de voix ?

Un mépris féroce répandu sur la face, Carlino Sgro répondit :

– Je vous prie de croire que notre voix est encore divinement belle, plus divinement

belle qu'à l'époque où nous transportions d'enthousiasme les parterres du monde entier et faisons dételé les chevaux de la voiture. Mais nous avons de légères palpitations, un petit ennui cardiaque, rien du tout, rassurez-vous, mais cela pourrait devenir grave, Dieu nous en garde, et même, oui, devenir fatal, nous ont déclaré les médecins, si nous nous obstinions à poursuivre une carrière artistique et à chanter. Si bien que par prudence nous avons quitté la scène.

– Et toi, vieux singe, tu as le courage de parader en voiture sur le Corso avec cette carcasse privée de voix ? Tu n'as pas honte ?

Je m'aperçois, dit Carlino Sgro avec douleur, que vous êtes bien médisants, mes amis. Je vous plains. Voilà ce que c'est que de ne pas vivre à Millan !

"La maison Castiglione Montroni, messieurs, est parmi les plus respectables et les plus respectées de Milan. Pompea Montroni est une femme exemplaire.

Peut-être n'est-il pas nécessaire de le dire puisque... –allons ne riez pas– je suis le premier à l'admettre, elle n'est plus tellement jolie... elle n'a jamais été jolie, bon, vous êtes satisfaits ? Mais vous ne l'avez jamais vue sur la scène où elle avait une prestance magnifique. C'est le marquis Colli qui l'affirme et il me semble que cela doit suffire. "Qui est le marquis Colli ? Laissez-moi le temps, bonté divine, et je vous dirai tout. D'abord une précision : si j'admire Pompea Montroni, je l'admire, pour ainsi dire, en bloc et je me suis toujours bien gardé de troubler la paix, l'harmonie qui règnent d'une manière souveraine entre elle et son légitime conjoint. C'est pour affaire que je l'ai accompagnée ici à Rome, ou mieux pour préparer une certaine surprise, que je ne peux vous dévoiler, à notre petite Medea. "Doucement ! Je vous dirai aussi qui est Medea. Mais je vous ferai remarquer que, sans le savoir, vous m'avez poursuivi d'insultes vulgaires et sanglantes. Mes pauvres mais, c'est perdu d'avance : il faut vire à Milanôooo...

"Homère, comme vous savez, ne décrit pas la beauté d'Hélène : il la laisse déduire, si je ne me trompe, de ce que disent les vieillards de Troie lorsqu'ils la voient apparaître sur les murs. Je suis Homère, vous n'êtes point les vieillards de Troie, mais je vous prie de semblablement déduire sa divine et indescriptible beauté

du fait que je suis en train de courir les rues de Rome, comme vous avez vu, en compagnie de son patapouf de petite mère. Cela vous suffit, oui ou non ? Si cela ne vous suffit pas

Je vous dirai tout ma misère

"Sachez que depuis environ huit mois je fais à cause d'elle un apprentissage de vieil-ami-de-la-maison.

"Chers amis, si je ne deviens pas au plus tôt vieil ami de la maison Castiglione-Montroni, vieil ami de maman Pompea, je suis fichu...

Il n'y aura plus pour moi ni espoir ni salut. Medea a déjà quatorze ans.

A cette nouvelle, tout le monde se dressa indigné et on couvrit Carlino Sgro d'injures. Il tendit les mains en avant, rentra la tête entre les épaules comme une tortue et cria :

" Du calme! Du calme ! Attendez ! Je dis quatorze ans parce que sa mère est obligée d'en avoir encore trente-huit... Bon Dieu, vous ne comprenez rien ? Elle en a déjà au moins dix-neuf, notre jeune Medea de quatorze ans.

"Vous ne comprendrez sûrement pas plus ce que peut bien vouloir dire vieil-ami-de-la-maison. A vrai dire, pour le comprendre, il faudrait que vous connaissiez cette maison. Mais moi je le sais, de même que les quatre autres malheureux qui suivent leur stage à Milan comme moi.

"Nous sommes cinq, mes chers : une cordée à qui l'on devrait faire la grâce de l'envoyer à la potence !

"Pompea, la mère, vous l'avez déjà entrevue. Ce n'est encore rien ! Il faudrait que vous connaissiez le père, c'est à dire le mari de Pompea et un peu aussi le marquis Colli qui partage le même toit.

"Le mari est un bel homme. De belle prestance, avec une magnifique barbe blonde, très poli et plein de dignité, je dirai même d'une gravité quasi diplomatique. Je crois qu'il s'est arrangé exprès pour avoir le cheveu un peu clairsemé sur le crâne car une légère calvitie, en certaines circonstances et dans l'exercice de certaines professions, est vraiment indispensable. Vous ne pouvez vous imaginer de quel air d'importance, avec quelle expression courroucée, il vous dit en glissant deux doigts entre les boutons de son gilet :

"– Quelle chaleur aujourd'hui !

"Il s'appelle Michelangelo. De la famille Castiglione, ni plus, ni moins. Selon moi, c'est l'homme le plus extraordinaire vivant de nos jours en Europe. Extraordinaire par la sérénité avec laquelle il se venge d'avoir dû faire ce qu'on lui a fait faire.

"Vous saurez qu'il y a quelque vingt ans, Pompea Montroni était allée chanter *La Gioconda* à Parme. Elle y fit fureur, c'est connu ! Le marquis Colli – Mino Colli – la vit de sa loge d'avant-scène et en tomba amoureux ; puis il la vit dans sa loge d'actrice et ne recula pas d'épouvante. Il ne recula pas d'épouvante parce que sa vanité de petit noble de province fortuné la lui fit voir également de près comme la voyaient ses amis de la loge d'avant-scène, des amis qui l'enviaient et le tenaient pour l'homme le plus chanceux du monde.

"La grande Pompea, naturellement, ne le laissa pas échapper. Considérant cependant sa propre corpulence et prévoyant qu'à la longue cet excès d'abondance charnelle minerait peut-être l'appétit du marquis, elle trouva le moyen sur-le-champ de lui fourrer sur les bras une mignonne petite fille. Aucun mal à cela !

"De fait, le tout mignon, ce serait plutôt lui. Mais grassouillet, tout grassouillet même de visage. Un amour, si vous pouviez le voir ! Les bras courts, les jambes courtes, il met en oeuvre pour marcher aussi bien les uns que les autres. Il porte depuis peu des lunettes sur le bout de son nez crochu et souvent lorsqu'il parle sans pouvoir reprendre son souffle, il mordille de son mieux sa petite barbe hirsute, poivre et sel, plus sel que poivre, devenue à force de la couper comme une jolie virgule sur le premier menton. Il en a trois ou quatre, de mentons, ce bonhomme-là. Et combien d'autres vertus que j'énumérerai pas.

"Passons. Avant que la petite vint au monde, tous les deux, après des flots de larmes de sa part à elle et des flots de promesses de sa part à lui, se mirent d'accord pour lui trouver un honnête géniteur.

"Ils ne disposaient que de deux mois puisque, comme vous le savez, on peut très bien naître à sept mois – le plus honnêtement du monde.

"Michelangelo Castiglione était un géniteur en disponibilité, bel homme, je vous l'ai dit – de bonne famille, de réputation parfaite et ils l'engagèrent à condition toutefois qu'il se

conduise en honnête homme, en père de famille intègre et irréprochable, en gardien jaloux de la pureté des moeurs à l'intérieur de sa maison.

"Eh bien, messieurs, Michelangelo Castiglione est d'une honnêteté, d'une pureté de moeurs à vous épouvanter. Il se venge, en respectant la parole donnée, de la plus scrupuleuse façon.

"Très inquiet de l'extension des mauvaises moeurs par le canal de la presse quotidienne, il interdit la lecture des journaux à sa femme et à sa fille. La petite Medea a été élevée selon les principes de conduite rigides qui lui furent inculqués à lui dès la plus tendre enfance dans la noble maison paternelle.

"Il n'y a même pas besoin d'être en rapports familiaux avec lui pour savoir qu'il n'aurait jamais, au grand jamais épousé une cantatrice si le malheur d'en avoir une fille ne lui était pas tombé dessus. Bref, en un mot, c'est par scrupule de conscience qu'il a épousé la Montroni. Non qu'il eût quoi que ce soit à redire, attention, sur la conduite de cette femme. Dans le monde de l'art, la Montroni constitue la vraie et rare exception. Mais que voulez-vous, l'éducation reçue chez lui, les moeurs rigides de la famille lui auraient toujours interdit de la demander en mariage pour l'unique raison qu'elle était cantatrice. Voilà ! Et si la Montroni vous glisse à l'oreille qu'elle a abandonné le chant à cause d'un ennui cardiaque, le mari, au contraire, déclare ouvertement qu'il en a posé la condition avant le mariage. Inflexible qu'il était sur ce point, notre Michelangelo ! Il n'aurait jamais pu supporter que sa femme continue à s'offrir en pâture à l'admiration des foules, à tournicoter de ville en ville et que sa fille grandisse dans cette ambiance de théâtre pour laquelle il continue à éprouver une horreur instinctive.

"Le pauvre marquis Colli, en posant ses conditions, pouvait s'attendre à tout sauf à cette colère de Dieu. Il a cherché et je crois qu'il cherche encore à jeter bas d'une manière ou d'une autre ce monstre d'honnêteté. Mais il n'y arrive pas.

"Michelangelo ne transige pas !

"Il vous faut comprendre que se conduire en honnête homme pour de bon est une chose qu'il ne parvient pas à tenir pour vraie, ce rôle lui inspire une passion folle ; son amour-propre jubile, se gonfle d'aise et

tant le marquis que sa femme et sa fille en sont devenus les trois victimes.

"Impossible de lutter contre lui !

"Si parfois le marquis se risque à un petit discours un peu vif, il est tout de suite rappelé à l'ordre et, il n'y a rien à faire, il doit renoncer, se coucher au pied du maître et laisser tomber. Mais ce n'est pas tout. Savez-vous à quoi Michelangelo en est arrivé ?

"Pour lui le marquis Colli n'est qu'un vieil ami de la maison Montroni à peu près comme nous le sommes, mais avec la circonstance aggravante de fiançailles imaginaires avec Carlotta, une non moins imaginaire soeur de Pompea cruellement ravie aux siens à l'âge de dix-huit ans seulement.

Eh bien, Michelangelo exige que chaque année, le 12 avril -anniversaire présumé de cette mort- le marquis Colli fonde en larmes. C'est la vérité même ! S'il n'arrive pas à se tirer une larme, qu'il affiche au moins une tristesse profonde.

"Pauvre marquis ! Je serai assez porté à croire qu'il a lui aussi l'impression, au bout de tant d'années, d'avoir perdu sa fiancée pour de vrai ce jour-là. Mais certaines fois son humeur tourne à l'aigre et il ne peut pas se retenir de soupirer de colère, tandis que Michelangelo, les yeux mi-clos, hoche la tête, soupire, gémit :

"-Notre bonne Carlotta ! Notre incomparable Carlotta ! "Incapable de résister plus longtemps à une telle tyrannie, Colli a acheté dernièrement, au nom de Michelangelo, je ne sais plus combien d'actions d'une nouvelle société industrielle pour la production de carbure de calcium et il en a tant dit qu'il a fini par réussir à le fourrer dans le conseil d'administration.

"A cette heure, messieurs, Michelangelo Castiglione exerce son odieuse et féroce honnêteté également au sein de ce conseil d'administration. Ses collègues le voient et de peur tombent en pâmoison, ils ne respirent plus ! Il s'est déjà imposé à eux. Et vous verrez que la renommée de cette honnêteté aura vite fait de se répandre dans le peuple : on le nommera conseiller communal, on l'élira député et je ne désespère pas de le voir une fois, avec le temps, ministre du royaume d'Italie. Ce sera une chance pour la patrie.

"Pour le moment, il sauve cette société des carbures de calcium au minimum une fois par jour.

"Vous pouvez vous figurer si le marquis ainsi que nous tous en sommes convaincus et si nous l'encourageons à qui mieux mieux dans cette providentielle oeuvre de sauvetage. En fait, depuis environ un mois, surchargé de travail, il a pris l'habitude de sortir se promener même le soir pour s'offrir un peu de soulagement. Il en a tellement besoin, le pauvre homme !

"-Avez-vous déjà vu les enfants d'une école quand le maître s'absente un moment de la classe après deux ou trois heures de leçon ? C'est ainsi que nous sommes dès qu'il tourne les talons. Pour un peu nous nous jetterions au cou les uns des autres. Danser, et c'est vrai, nous dansons. Le marquis Colli saute au piano et attaque au galop. D'abord Pompea voulait danser elle aussi, mais ceux de l'étage du dessous, par bonheur, ont protesté. Si bien que nous avons une seule cavalière, Medea, infatigable. Nous l'invitons à tour de rôle.

"En faire davantage, cela nous est, hélas, impossible, ou alors nous tombons sous les regards indignés de l'autre père, moins légitime, si l'on veut, mais peut-être plus naturel.

"Il faut que nous soyons raisonnables. Le marquis Colli s'est sacrifié pour cette jeune fille et désire avant tout qu'au moins elle se marie vraiment dans d'honnêtes conditions.

"Maintenant, réfléchissez. Etant donné cet état des choses, qui va être le mari ? De toute évidence quelqu'un comme Castiglione, à qui cependant nous espérons que le marquis, après avoir subi un si long supplice, n'imposera pas l'obligation de se montrer honnête avec un pareil excès.

"C'est alors que commencera la vraie lutte, une lutte acharnée, entre nous cinq qui nous acquittons de notre stage de veil-ami-de-la-maison.

"Ah mes chers, y penser me donne des frissons.

Pourquoi ? Parlons sérieusement, à présent : je suis amoureux, amoureux, amoureux fou de cette jeune fille. Medea n'est pas seulement belle, elle est également bonne, exquisement bonne, pleine d'esprit et de grâce incomparable.

"Pourquoi je ne l'épouse pas ? Ce que vous pouvez être naïfs ! Ne vous l'ai-je pas dit ? Nous sommes cinq. De même que je n'aimerais pas que son mari me ferme la porte au nez demain, à moi, vieil ami de la maison, de même Medea ne permettrait

pas que je la ferme au nez des quatre autres, vieux amis de la maison aussi, vieux amis de maman Pompea. Ce n'est pas le moment de plaisanter : nous avons acquis un titre sérieux, vu l'honnêteté de Michelangelo. Une vieille amitié comme la nôtre, qui dure déjà depuis huit mois, cela se paie de sueurs de sang.

"En voulez-vous une preuve ? Quelle heure est-il ? Diable, dix heures et demie... Ne me retenez pas ! A onze heures, je dois aller chercher Pompea : nous avons demandé une audience au Saint-Père. Michelangelo nous y a forcés avant de partir."

Et Carlino Sgro prit ses jambes à son cou.

UNE VIOLENCE ASCETIQUE

Jean-Luc BOUTTE a été pendant vingt-quatre ans au cœur de la Comédie-Française. Comme une statue, comme un roc, telle une force en attente. Acteur, metteur en scène, il a marqué les textes les plus contradictoires de sa présence, de son esprit. Il avait sa griffe. Sa conception du rôle, sa conception du mouvement, étaient toute de tenue, de hauteur. Il fuyait la facilité. Il s'affirmait dans l'élégance et la froideur. Il mettait, dans un métier où la complaisance abonde, une distance altière et réfléchie. Il avait sa fierté.

De MUSSET à GIRAUDOUX, de MOLIERE à MARIVAUX, cette fierté éclaire les personnages qu'il a habités. Elle en rend plus net, plus coupant, le relief. Elle force l'attention sans grimaces ni simagrées. Elle exhausse. Car **Jean-Luc BOUTTE** n'abaisse jamais. Comédien sans comédie, il impose des silhouettes que la rigueur commande. L'âge, la maladie, ajoutaient encore à cette rigueur une distance pathétique, une solitude sans faiblesse. Il restait maître de lui, et jusque dans la souffrance, comme *Auguste* l'était de l'univers. Il régnait sur son royaume et ne cédait pas d'un pouce.

Un physique de beau ténébreux aurait pu le pousser vers les séductions romantiques. Il n'y céda jamais, gardant toujours, et en chaque improvisation, une pudeur qui le rendait presque opaque. L'émotion était en dedans, prisonnière, retranchée. D'où une violence sous-jacente qui créait parfois le malaise. Comme si, et il avait raison, les grands rôles se nourrissent de secrets intimes, enfouis, et qui, un instant, resurgissent. *Tartuffe*, *Shylock*, *Alexandre de Médicis*, avec lui, ne s'expliquaient pas. Ils se contentaient d'exister à l'état brut. Comme des diamants.

Comédien ascétique, ses meilleures mises en scène furent aussi des mises en scène austères. Et d'une austérité voulue, calculée... Même lorsqu'il cédait au brillant, la gravité était là, impérieuse. Il n'y avait pas chez lui d'abandon, mais une constante recherche du possible, du vraisemblable, du nécessaire. Il était attentif et lucide. Ce n'était pas un rieur, mais il a apporté à la Comédie-Française, et plus encore au théâtre, un sérieux qui, parfois, leur manquait. A sa façon, il a été une conscience. En un temps où la probité et le courage ne courent pas les rues, il a servi de repère à toute une génération d'acteurs. Ce n'est pas rien.

Pierre MARCABRU

J'AI RENCONTRÉ GÉRARD DESARTHE...

J'ai rencontré **Gérard DESARTHE**, pour la première fois, sur une scène, comme il se doit, dans un cours d'art dramatique ; j'avais juste un peu plus de vingt ans et lui juste un peu moins.

J'ai oublié le thème de notre improvisation.

Je ne me souviens que de son cow-boy famélique, juvénile et fou, dégainant aussi vite que l'ombre même de Lucky Luke.

Depuis j'ai revu **DESARTHE** sur bien des scènes, dans bien des rôles, de Lorenzo à Alceste en passant par Matamore, et toujours le cow-boy de nos presque vingt ans a surgi pour moi, par la magie d'un geste, d'un regard, ça y est, il est de retour, le justicier, l'indomptable, le fier-à-bras, l'enfant qui joue avec tant de sérieux, comme seuls savent le faire avec lui les poètes et les fous, celui qui n'a pas encore lu ni *Lorenzaccio*, ni *l'Illusion*, ni le *Misanthrope*, celui qui n'a encore rien lu mais qui porte déjà en lui, à son insu, tous ces rôles, toutes ces œuvres, ce qui le force à caracolier tête haute, à jamais seul, loin en tête du troupeau, juché sur son cheval qui a pour nom : Imagination.

Jean-Claude GRUMBERG

GÉRARD DESARTHE

Theâtre

- 1961 : . Débute à Bourges avec Gabriel MONNET
- 1964 : . *La remise* – Roger PLANCHON
. *Le temps viendra* – Romain ROLLAND, Guy KAYAT
. *Andorra* – Maurice FRISH, Gabriel GARRAN
- 1965 : . *Réussir à Chicago* – Jean-Pierre DOUGNAC
1er Prix des Jeunes Compagnies
. *La ménagerie de verre* – Tennessee WILLIAMS, Alain REYBAZ
- 1966 : . *Les loups* – Romain ROLLAND, Simon EINE
- 1967 : . *Plaidoyer pour un rebelle* – Emmanuel ROBLES
. *Le grand cérémonial* – F. ARRABAL
. *Vous vivrez comme des porcs* – J. ARDEN, Guy RETORE
. *Le manteau* – GOGOL, Guy RETORE
. *La coupe d'argent* – Sean O'CASEY, Guy RETORE
- 1969 : . *La bataille de Lobozitz* – Peter HAKS, Guy RETORE
. *Lorenzaccio* – Alfred de MUSSET, Guy RETORE
- 1970 : . *Richard II* – SHAKESPEARE, Patrice CHEREAU
. *Le roi Lear* – SHAKESPEARE, Pierre DEBAUCHE
- 1971 : . *XX* – Luca RONCONI
. *Les trois mousquetaires* – Alexandre DUMAS
. *Torquemada* – Denis LLORCA
. *La reine morte* – MONTHERLANT
. *Capitaine Schell et capitaine Ecco* – REZVANI, Jean-Pierre VINCENT, Jean JOURDHEUIL
- 1972 : . *Dans la jungle des villes* – Bertold BRECHT, Jean-Pierre VINCENT, Jean JOURDHEUIL
- 1973 : . *Vie et mort du roi Jean* – SHAKESPEARE, André CELLIER
. *Dreyfus* – Jean Claude GRUMBERG, Jacques ROSNER
Prix Gérard PHILIPPE
- 1974 : . *Trotsky à Coydacan* – H. LANGE, André ENGEL
- 1975 : . *Lear* – E. BOND, Patrice CHEREAU
- 1976 : . *La Dispute* – MARIVAUX, Patrice CHEREAU
. *Baal* – Bertold BRECHT, André ENGEL
Prix LHERMINIER pour la mise en scène 1976
- 1977 : . *Héloïse et Abelard* – Daniel BENOIN
- 1978 : . *Jackie Paradis* – Jean-Michel RIBES
. *Jean-Jacques Rousseau* – Jean JOURDHEUIL
Prix de la Critique et Meilleur Acteur de l'année 1978

... / ...

- 1979 : . *Mauser-Hamlet machine* – H. MULLER, Jean JOURDHEUIL
 . *Ils allaient obscurs dans la nuit solitaire* – Samuel BECKETT,
 André ENGEL, Bernard PAUTRAT
- 1980 : . *Dom Juan* – MOLIERE, Roger PLANCHON
 . *Athalie* – RACINE, Roger PLANCHON
- 1981 : . *Peer Gynt* – Henrik IBSEN, Patrice CHEREAU, Roger PLANCHON
 Prix Georges LHERMINIER
- 1984 : . *Le prince de Hombourg* – H. VON KLEIST, KARGE-LANGNOFF
 . *Lectures de Marguerite Duras* – Marguerite DURAS
 . *L'illusion* – CORNEILLE, Giorgio STREHLER
- 1985 : . *Le Misanthrope* – MOLIERE, André ENGEL
 **Prix de la Critique du Meilleur Acteur de l'année pour les
 rôles d'ALCESTE dans *Le Misanthrope* et MATAMORE dans
 *L'illusion***
- 1986 : . *Don Carlos* – SCHILLER, Michelle MARQUAIS
- 1987 : . *Jean-Jacques Rousseau* – Jean JOURDHEUIL

Professeur au Conservatoire de 1986 à 1989

- . 1ère mise en scène au Conservatoire : *La Mariane* – Tristan L'HERMITE
- . En 1988, il fait la mise en scène du *Cid* de CORNEILLE

- 1988 : . *Hamlet* – SHAKESPEARE, Patrice CHEREAU
 Molière 1989 du Meilleur Acteur
- 1990 : . *Dom Juan* – MOLIERE, Jacques ROSNER
- 1991 : . *Célimène et le cardinal* – Jacques RAMPAL

Cinéma

- 1963 : . *La soupe au poulet* – Philippe AGOSTINI
- 1968 : . *Bye bye Barbara* – Michel DEVILLE
- 1970 : . *Les camisards* – René ALLIO
- 1971 : . *Jaune le soleil* – Marguerite DURAS
 . *Les yeux fermés* – Joël SANTONI
- 1973 : . *France société anonyme* – Alain COURNEAU
- 1974 : . *Que la fête commence* – Bertrand TAVERNIER
- 1975 : . *Les conquistadors* – Marco PAULY
- 1979 : . *La guerre des polices* – Robin DAVIS
- 1982 : . *L'homme blessé* – Patrice CHEREAU
 . *Hecate et ses chiens* – Daniel SCHMID
- 1983 : . *Un dimanche de flic* – Michel VIANEY
 . *Stella* – Laurent HEYNEMANN
 . *Un amour en Allemagne* – Andrzej WAJDA
 . *Ronde de nuit* – Jean-Claude MISSIAEN
- 1985 : . *La baston* – Jean-Claude MISSIAEN
 . *Paulette* – Claude CONFORTES
- 1990 : . *Uranus* – Claude BERRI
 . *Lacenaire* – Francis GIROD

... / ...

- . *Cherokee* – Patrice ORTEGA
- 1991 : . *Daens* – Stijn CONINX

Court-Métrages

- 1969 : . *La question ordinaire* – Claude MILLER
- 1971 : . *La marelle* – Pierre-William GLENN
- 1989 : . *L'après-midi du Golem* – Dante DESARTHE

Télévision

- 1965 : . *En route vers Cardiff* – Jacques TREBOUTA
- 1966 : . *L'auberge de la licorne* – Harry FIRSCHBACH
- . *Les cinq dernières minutes "Voies de faits"* – J.P. DECOURT
- . *Boulevard Durand* – Georges FOLGOAS
- 1969 : . *Judith* – R. MAURICE
- . *Le grand voyage* – Jean PRAT
- . *Cervantès* – Jean-Claude de NESLE
- 1972 : . *L'homme au contrat* – Jacques AUDOIR
- 1974 : . *La confession d'un enfant du siècle* – Claude SANTELLI
- . *La grande peur de 1789* – Maurice FAVART
- 1977 : . *1788* – Maurice FAILEVIC
- . *Le pain et le vin* – Philippe LEFEBVRE
- . *La souscription* – Hervé BASLE
- 1978 : . *La nuit de cristal* – Maurice FRYDLAND
- . *Mort non naturelle d'un enfant naturel* – Roger KAHANE
- 1979 : . *Jean-Jacques Rousseau* – Michel FAVART
- . *La morte amoureuse* – Peter KASSOVITZ
- 1980 : . *Le voyage du Hollandais* – Charles BRABANT
- 1981 : . *Peer Gynt* – Bernard SOBEL
- . *L'épingle noire* – Maurice FRYDLAND
- 1982 : . *Thérèse Imbert* – Marcel BLUWAL
- . *La tête d'un homme* – Louis GROSPIERRE
- 1983 : . *Le mystérieux Docteur Cornélius* – Maurice FRYDLAND
- Nomination aux 7 d'Or pour le rôle du Docteur Cornélius**
- . *Notti e nebbie* – Marco Tullio GIORDANA
- . *Nouvelles de l'histoire* – Mosco BOUCAULT
- 1984 : . *La commune* – Claude SANTELLI
- 1985 : . *Je tue à la campagne* – Josée Dayan
- . *Les rats de Montsouris* – Maurice FRYDLAND
- Nomination aux 7 d'Or pour le rôle de Nestor Burma**
- 1988 : . *Les nuits révolutionnaires* – Charles BRABANT
- . *Hamlet* – Patrice CHEREAU, Pierre CAVASSILAS
- 1991 : . *Zeide ou le miel amer* – Maurice FRYDLAND
- 1992 : . *Chute libre* – Yves BOISSET
- . *Le poids du corps* – Christine FRANÇOIS
- 1993 : . *Célimène et le cardinal* – Maurice FRYDLAND

ALAIN LIBOLT

Théâtre

- 1972 : . *Le massacre à Paris* – Christopher MARLOWE, Patrice Chereau
1973 : . *Toller* – Tankred DORST, Patrice CHEREAU
73-76: . *La dispute* – MARIVAUX, Patrice CHEREAU
1977 : . *Gilles de Rais* – Roger PLANCHON, Roger PLANCHON
1979 : . *Le Graal Théâtre* – Florence DELAY et Jacques ROUBAUD,
Marcel MARECHAL
1983 : . *Terre étrangère* – Arthur SCHNITZLER, Luc BONDY
1984 : . *L'Eve future* – Villiers de L'ISLE ADAM, Jean-Louis JACOPIN
1985 : . *Au but* – Thomas BERNHARDT, Paul-Emile DEIBER
. *La vie de Clara Gazul* – Prosper MERIMEE, Alfredo ARIAS
1989 : . *Hamlet* – SHAKESPEARE, Patrice CHEREAU
1993 : . *Les rustres* – GOLDONI, Jérôme SAVARY
. *La remise* – Roger PLANCHON, Alain FRANCON

entre autres...

Cinéma

- . *Le Grand Meaulnes* – Réalisation J.G. ALBICOCCO
. *Un jeune couple* – Réalisation R. GAINVILLE
. *L'armée des ombres* – Réalisation J.P. MELVILLE
. *La maison* – Réalisation G. BRACH
. *Georges Qui* – Réalisation M. ROSIER
. *Out One* – Réalisation Jacques RIVETTE
. *Pique-nique en campagne* – Réalisation G. SENECHAL
. *Sauf dimanche et fêtes* – Réalisation F. AUDE

Télévision

- . *Noëlle aux quatre vents* – Réalisation H. COLPI
. *Roméo et Juliette* – Réalisation C. BARMA
. *Le mystère Frontenac* – Réalisation M. FRYDLAND
. *Initiation à la musique populaire* – Réalisation Y.A. HUBERT

entre autres...

LUCIENNE HAMON

Elève de Charles DULLIN puis de Tania BALACHOVA, **Lucienne HAMON** travaille ensuite avec, entre autres, Jean DASTE, Jean-Marie SERREAU, Guy SUARES, Marcel CUVELIER, Robert POSTEC. Elle abandonne quelques années pour travailler à la télévision comme assistante de Roger STEPHANE et Roland DARBOIS : magazine "*Pour le plaisir*".

Elle travaille comme scénariste et dialoguiste pour le cinéma, puis reprend le métier de comédienne aux environs de 1978 dans *L'atelier* d'Andréas VOUTSINAS avec lequel elle n'a pas cessé de collaborer.

Théâtre

- . *Demain une fenêtre sur cour* – Jean-Claude GRIMBERG, Marcel CUVELIER
- . *Massacrions Vivaldi* – Daniel MERCIER et Roland DUBILLARD
- . *Les crabes*, d'Andréas VOUTSINAS
- . *Le général inconnu* – René de OBALDIA, Maurice JACQUEMONT
- . *Le misanthrope* – MOLIERE, Jean-François et Rémy MONTANSIER
- . *Slag* – D. HARE, Andréas VOUTSINAS
- . *L'Arc de Triomphe* – Marcel MITHOIS, Jacques CHARON
- . *Hôtel du Lac* – François Marie BANNIER, Andréas VOUTSINAS
- . *Les larmes amères* – Petra VON KANT de Rainer FASSBINDER, Dominique QUEHEC
- . *Les huissiers* – Michel VINAVER, Gilles CHAVASSIEUX
- . *La chienne dactylographe* – Gilles ROIGNANT, BENOIN
- . *Agnès* de John Pielmayer, Andréas VOUTSINAS
- . *Les bonnes* – Jean GENET, de Gilles CHAVASSIEUX
- . *L'arbre des tropiques* – MISHIMA, Jean-Pierre GRANVAL
- . *Fefou et ses amies* – I.M. FORNES, **Lucienne HAMON**
- . *Largo desolato* – Vaclav HAVEL, Stephen MELDEGG
- . *Conversations après un enterrement* – Yasmina REZA, Patrice KERBRAT
- . *La traversée de l'hiver* – Yasmina REZA,
- . *Laetitia* – Peter SHAFFER, Jacques MAUCLAIR
- . *La chatte sur un toit brûlant* – Tennessee WILLIAMS, Michel FAGADAU

Cinéma

- . *Il faut tuer Birgit Hass* – Laurent HEYNEMANN

.../...

- . *Voleur de crime* – Nadine TRINTIGNANT
- . *Frère et sœur* – Nadine TRINTIGNANT
- . *L'amour violé* – Yannick BELLON
- . *Grandeur nature* – Luis BERLANGA
- . *Le neveu silencieux* – Robert ENRICO
- . *Un peu, beaucoup, passionnément* – Robert ENRICO
- . *La belle vie* – Robert ENRICO
- . *La vie est un roman* – Alain RESNAIS
- . *Cours privé* – Pierre GRANIER-DEFERRE
- . *Force majeure* – Pierre JOLIVET
- . *Je veux rentrer à la maison* – Alain RESNAIS
- . *Rue Alfred Roll* – Didier MARTINY

Télévision

- . *L'herbe chaude* – Maurice FRYDLAND
- . *Maigret se trompe* – Stéphane BERTIN
- . *Les témoins récalcitrants* – Denys de la PATELLIERE (*Maigret*)
- . *Les héritiers* – Marcel MOUSSY
- . *Les trois sœurs* – TCHEKHOV, réalisation Jean PRAT
- . *M'as-tu vu ?* – Jean-Michel RIBES
- . *Single* – Michel BOISROND
- . *Un commissaire à Rome* – Lucas MANGREDI, Ignazio AGOSTA
- . *Que le jour aille au diable* – Alain WERMUS
- . *Ce que disait Maisie* – Edouardo MOLINARO

Scénarios, Traductions, Adaptations, Dialogues

Théâtre

- . *Fefou et ses amies* – M.I. FORNES
Traduction et mise en scène
- . *Enorme changement de dernière minute* – G. PALEY
Adaptation et mise en scène
- . *Protéine, femme sans gêne* – Roberto ATHAYDE
Traduction et adaptation

Cinéma

- . *Tante Zita*, auteur de l'idée originale, co-adaptatrice et co-dialoguiste
(Film de Robert ENRICO)
- . *Ho d'après le roman de José GIOVANNI*, co-adaptatrice et co-dialoguiste

Télévision

- . *Sous les yeux d'Occident* – Joseph CONRAD. Projet d'adaptation
- . *D'un bout à l'autre* – 4 épisodes (Film avec Marion BERRY).

CATHERINE VUILLEZ

Formation

- . Cours FLORENT.
- . Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique – Classes de Denise BONAL, Daniel MESGUICH, **Gérard DESARTHE**.
- . Cours de maîtrise du Théâtre d'Art de Moscou sur Tchekhov – Stage dirigé par Anastasia VERTINSKAIA et Alexandre KALIAGUINE, Théâtre des Amandiers (Nanterre)
- . Tournage en V.O. : Stage dirigé par Sylviane MAHIAS, Eduardo de GREGORIO, Suzanne SCHIFFMANN, Studio V.O. / V.F.

Théâtre

- . *Le Mariage de Figaro* – BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre VINCENT
- . *Une femme qu'a le coeur trop petit* – Fernand CROMMELYNCK, Nicolas LORMEAU
- . *L'épreuve* – MARIVAUX, Jean-Pierre MIQUEL
- . *Scènes du répertoire*, Daniel MESGUICH
- . *La tentation d'Antoine* – Yves REYNAUD, lecture avec l'auteur
- . *Le soir du conquérant* – Thierry MAULNIER, Marcelle TASSENCOURT
- . *Les lundis du rire*, choix de sketches par Fabien KACHEV
- . *La mort de Danton* – Georges BUCHNER, Klaus-Michael GRUBER
- . *Le chant du départ* – Yvan DAOUDI, Jean-Pierre VINCENT
- . *De la paille pour mémoire* – Roland FICHET, mise en lecture de Jean-Marie BLIN
- . *La maison d'Os* – Roland DUBILLARD, Eric VIGNIER
- . *Antigone* – SOPHOCLE, Christine FARRE
- . *Barcelone* – Gérard WATKINS, lecture avec l'auteur
- . *Cinq nô modernes* – Yukio MISHIMA, Dominique QUEHEC
- . *Les lettres portugaises*, Xavier BEJA
- . *Légèrement sanglant*, Jean-Michel RABEUX

Cinéma

- . *Versailles-Rive gauche*, moyen métrage écrit et réalisé par Bruno PODALYDES.

ERIC PRAT

Cours – Formation

- . Conservatoire d'Art Dramatique de Versailles
- . E.N.S.A.T.T.
- . Ecole Rue Blanche
- . Conservatoire de Paris – Michel BOUQUET – Pierre DEBAUCHE

Théâtre

Nombreux spectacles parmi lesquels :

- . *Le défi de Molière* – Philippe ADRIEN, Philippe ADRIEN
- . *Le palmier sur la banquise*, Pierre DEBAUCHE
- . *Le jeune homme* – Jean AUDUREAU, Dominique QUEHEC
- . *Le match* – Jean-Daniel LAVAL et Eric PRAT, des auteurs
- . *En attendant Godot* – Samuel BECKETT, Jean-Daniel LAVAL
- . *Noce* – Elias CANETTI, Gabriel GARRAN
- . *Le marchand de Venise* – SHAKESPEARE, S. COHEN-TANUGI
- . *Technique pour un coup d'état*, S. COHEN-TANUGI
- . *Le médecin malgré lui* – MOLIERE, Pierre ASCARIDE
- . *Le malade imaginaire* – MOLIERE, Peter CLOOS
- . *Le songe d'une nuit d'été* – SHAKESPEARE, Jérôme SAVARY
- . *La dame de chez Maxim's* – Georges FEYDEAU, Bernard MURAT
- . *Les contes avant l'oubli* – Isaac SINGER, Jean-Luc PORRAZ

Cinéma

Nombreux films parmi lesquels :

- . *Notre histoire* – Bertrand BLIER
- . *Rive droite, rive gauche* – Philippe LABRO
- . *L'orchestre rouge* – Jacques ROUFFIO
- . *Tatie Danielle* – Etienne CHATILLIEZ
- . *Merci la vie* – Bertrand BLIER
- . *Pétain* – Jean MARBOEUF
- . *La cité de la peur* – Alain BERBERIAN

... / ...

Télévision

Nombreuses télévisions parmi lesquelles :

- . *Paris Saint-Lazare* – M. PICO
- . *The bath larsfeld story* – Michael Lindsey HOEGG
- . *Monte Carlo* – Antony PAGE
- . *En un mot le cadeau de l'Himalaya* – Daniel VIGNE
- . *Charmante soirée* – Bernard MURAT
- . *Julie Lescaut* – Caroline HUPPERT
- . *Mais enfin, Philippe, avez-vous vu l'heure ?* – Nicolas RIBOWSKI
- . *Maigret et l'homme du banc* – Etienne PERRIER

MICHEL PEYRELLON

Après quelques cours du soir chez Jean DASTE, dans les greniers de l'Ecole des Mines de Saint-Etienne, il entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. Il débute au Théâtre en 1959, au TNP, chez Jean VILAR. Il a travaillé successivement dans plusieurs Centres Dramatiques et Théâtres de Paris.

Il crée en 1961, *Les nuits dramatiques du Velay*, où il présente, avec sa propre Compagnie, jusqu'en 1968, de nombreux auteurs.

Directeur du théâtre-école de Reims de 1971 à 1972, il met en scène *Le bourgeois gentilhomme*, à la Maison de la Culture de Reims. Il débute la même année au cinéma. Depuis, il partage ses activités entre le cinéma, la télévision et le théâtre.

Théâtre

Nombreux spectacles parmi lesquels :

- . *La tempête* – SHAKESPEARE, François MARTHOURET
- . *L'ordinaire* – Michel VINAVER, Alain FRANÇON
- . *La bonne mère* – GOLDONI, Jacques LASSALLE
- . *Hôtel de l'homme sauvage* – J.P. FRAGEAU, Stuart SEIDE
- . *La dame aux camélias* – Alexandre DUMAS, Pierre ROMANS
- . *Un faust irlandais* – Lawrence DURRELL, Jean-Paul LUCET
- . *Quand tombent les toits* – Henri MICHAUX, Jean LACORNERIE
- . *Bérénice* – RACINE, Jacques LASSALLE
- . *Diabelli* – H. BURGER, Jean LACORNERIE
- . *Saint-Georges chez les Brocci* – C.E. GADDA, Jean LACORNERIE

Cinéma

Nombreux films parmi lesquels :

- . *Rude journée pour la reine* – René ALLIO
- . *Les valseuses* – Bertrand BLIER
- . *Le chat et la souris* – Claude LELOUCH

... / ...

- . *Véronique ou l'été de mes quinze ans* – Claudine GUILLEMAIN
- . *Tusk* – A. JODOROWSKY
- . *Dupont la joie* – Yves BOISSET
- . *Un nuage entre les dents* – Marco PICO
- . *R.A.S.* – Yves BOISSET
- . *Flic ou voyou* – Georges LAUTNER
- . *La scoumoune* – José GIOVANNI
- . *Miss Mona* – Mehdi CHAREF
- . *Camomille* – Mehdi CHAREF
- . *Les visiteurs* – Jean-Marie POIRE

Télévision

Nombreuses télévisions parmi lesquelles :

- . *Splendeurs et misères des courtisanes* – BALZAC, Maurice CAZENEUVE
- . *Le nœud de vipères* – François MAURIAC, Jacques TREBOUTA
- . *Mémoires de deux jeunes mariées* – BALZAC, Réalisation M. CRAVENNE
- . *Un commissaire à Rome* – N. MANFREDI

LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

de
Luigi PIRANDELLO

mise en scène de
Jean-Luc BOUTTÉ

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

AVRIL 1995

Lundi	24		20 h 30
Mardi	25		20 h 30
Mercredi	26		20 h 30
Jeudi	27		20 h 30
Vendredi	28		20 h 30
Samedi	29		20 h 30
Dimanche	30	15 h 00	20 h 30

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 24 AU 30 AVRIL 1995**